

UN ÉLÉPHANT RISIBLE

Les éléphants que l'on rencontre dans l'intérieur de l'Afrique occidentale sont superbes mais terribles quand ils se voient attaqués. Leur trompe est fort grande. Ils sont inoffensifs ; mais malheur à ceux qui leur font du mal ; tôt ou tard ils se vengent et ne font qu'une place de leur ennemi. Ils sont très adroits, leur trompe leur est d'un usage multiple, c'est leur principale défense, ils s'en servent pour tout. Ils la remplissent d'eau qu'ils portent gravement sans en perdre une goutte, ils saisissent le plus petit objet serait-ce une menue pièce d'argent sur le sol, ils enlèvent les fortes pierres, arrachent les palissades, assènent un coup d'autant plus terrible que leur levier est plus long et qu'il s'applique comme un jonc sur le corps qu'ils frappent.

Très jeune, l'éléphant s'apprivoise très bien et devient un ami fidèle comme le chien, il ne perd pas de vue son maître. Il est très farceur.

Un de mes collègues en avait un ayant tout au plus deux ans, c'était l'amusement de nous tous. Ce que cet animal m'a fait faire de bon sang, c'est incroyable.

Un jour, non loin de la demeure de mon ami, je me promenais avec deux étrangers. Ces derniers ignoraient l'existence de cet éléphant. Quelle ne fut pas leur stupéfaction en le voyant venir devant eux. Oh ! s'écria l'un d'eux, un éléphant !

A cette exclamation, je ne pus m'empêcher de rire. Soudain, l'éléphant vint, d'un coup de trompe, enlever le chapeau de mon compagnon. Ne sachant ce que cela voulait dire, celui-ci ainsi que l'autre étranger, tremblaient comme une feuille et n'osaient pas bouger.

Moi, je ne faisais semblant de rien, je savais qu'il n'y avait pas de danger à craindre.

L'éléphant rebroussa chemin, fier comme un roi et porta le chapeau à son maître qui se trouvait au seuil de sa factorie.

A quel âge les femmes se disciplinent ?



La jeune mariée.—C'est que mon mari me gâte trop. Combien faut-il d'années de mariage pour qu'une femme en arrive à faire exactement la volonté de son mari ?

L'oncle.—Je ne saurais te dire, ma chère ; il n'y a que trente-six ans que je suis marié.

LES DOUCEURS DE L'ATTENTE



La saison finit et rien ne vient.

Plus que jamais, mon deuxième compagnon était inquiet, aussi tenait-il son chapeau de crainte d'en être dépouillé par l'animal.

Nous nous rendîmes chez mon collègue, où nous passâmes une agréable journée, en pensant à l'aventure.

Pendant que le maître de l'éléphant rendait le chapeau à son propriétaire, le pachyderme tirait le mouchoir de la poche du second étranger. L'animal ne nous laissa pas tranquilles. Moi, qui tenais une cigarette allumée, il me la prit et l'avalait, tout en ayant soin cependant de ne pas faire le même cas du mouchoir.

Son maître nous raconta que la nuit il était terrible. Il démolissait les cases des noirs et déracinait les arbres. Il commençait à faire le désespoir de tout le monde. Aussi quel ne fut pas le chagrin de son maître de le voir un beau matin étendu mort au seuil de la porte de sa chambre, on l'avait empoisonné.

Il en fut malade, car il l'aimait comme son enfant.

Un fait bizarre :

Au cap Lopez, où il a été enterré, le parterre contient chaque matin des traces d'éléphants.

Il n'y aurait rien d'étonnant que ce soient son père et sa mère qui viennent flairer son cadavre car s'il y a un animal affectueux et intelligent c'est bien l'éléphant.

LARGEVILLE.

L'esprit n'est souvent au cœur que ce que la bibliothèque d'un château est à la personne du maître.

HISTOIRE VRAIE

Un monsieur avait besoin d'argent pour le 29 février de cette année. Il alla trouver un honnête usurier juif et lui demanda trois mille francs.

—C'est bien, dit le youpin, vous allez me faire votre billet. A combien de temps fixez-vous l'échéance ?

—Un an.

—Soit. Nous ajouterons donc les intérêts.

—C'est trop juste.

—Car, vous pensez bien que je ne peux pas prêter mon argent gratis.

—Naturellement.

—Ajoutez donc la somme au capital.

—Cela fait... ?

—Mais c'est tout simple ! Nous disons mille écus pour un an... cela fait 4,500 francs.

—Comment ? 4,500 francs d'intérêt !

—A cinquante pour cent. C'est le chiffre

—Diable ! diable !

—Si vous trouvez l'argent trop cher, vous n'avez qu'à le dire, et nous laisserons là cette affaire, dit le juif en refermant le portefeuille d'un geste sec.

—Non, non ! s'écria l'emprunteur effrayé de cette pantomime menaçante. J'accepte.

—Libellez donc votre billet.

—Quel quantième avons-nous aujourd'hui.

—Le 29.

L'emprunteur écrivit :

« Au vingt-neuf février prochain, je paierai à M. X..., ou à son ordre, la somme de quatre mille cinq cents francs, valeur reçue comptant, Alger, le..., etc. »

—A merveille ! fit le capitaliste après avoir lu le billet.

Et l'usurier donna les trois mille francs.

Une heure après, il s'apercevait de l'imprudence. Il courut chez son débiteur et lui demanda de remplacer son billet par un autre à l'échéance du « 28 février prochain. » Mais l'autre lui rit au nez, et il devra attendre quatre ans avant d'être remboursé.

Sera-t-il même payé au bout de ces quatre années ? Ça n'est pas bien sûr. PIPPIN.

PAS APPRÉCIÉE

Elle.—Mon Dieu ! que j'aime donc la musique.

Son cher frère.—Alors, pourquoi ne cesses-tu pas de pratiquer ?

IGNORANCE BIEN CACHÉE



(A Old Orchard.)

Miss Américaine.—Je suis sûre que vous n'avez jamais vu prendre de homards ?

Green Montréalais.—Des homards ! Nos côtes en sont rouges !